

en nombre et connaissant parfaitement le terrain et les distances, entretenait une canonnade sans exemple depuis la bataille de Leipzig.

“Vers 10 heures le roi chargea un aide de camp de s'informer de la situation à l'extrême gauche et de tâcher d'avoir des nouvelles du prince royal qu'on attendait de ce côté. Cet officier arriva au moment où la brigade Schwarzkopf (division Fransecki) prenait ses dernières dispositions pour l'attaque des hauteurs de face. Cette position qui devait être très-avantageuse, était très-difficile à enlever, car il fallait pour y arriver traverser une plaine de 800 mètres, sous le feu convergent de trois batteries.

“Le général Fransecki, ayant eu son cheval tué sous lui, continua à pied à la tête de cinq bataillons du 26e et du 66e d'infanterie. Il enleva la position. Mais la brigade avait perdu deux chefs de bataillon, les deux tiers des officiers et un nombre d'hommes proportionné.

“La 5e division Horn avait de son côté à soutenir un combat non moins meurtrier. Ces deux divisions ont, pendant cinq heures, tenu tête aux attaques des forces supérieures de l'ennemi, sans abandonner leurs positions.

“Vers trois heures enfin, des tourbillons de fumée annoncèrent l'arrivée de la deuxième armée (prince royal), dans le flanc droit de l'ennemi, au nord-est de Sadowa. Le prince royal, qui était attendu à midi, avait été obligé de se frayer un passage à travers d'innombrables obstacles, et il lui avait fallu repousser les corps détachés que le maréchal Benedeck avait envoyés à sa rencontre.

“Benedeck fit alors un dernier et suprême effort pour rompre le centre de la position prussienne. Toutes ses réserves, protégées par un feu d'artillerie bien nourri, se jetèrent avec impétuosité sur la division Manstein. Celle-ci résista à ce choc formidable et repoussa victorieusement l'attaque. Ce fut le signal de la retraite des Autrichiens. Elle commença sur toute la ligne pendant que les gardes culbataient l'aile droite de Benedeck avec un irrésistible élan.

“Le canon, à partir de ce moment, ne gronda plus avec la même fureur.

“Le roi lança dix régiments de cavalerie en avant et suivit leur mouvement en personne. Arrivé sur la hauteur, Frédéric-Guillaume se trouva au milieu des gardes qui venaient d'enlever à l'assaut la dernière position autrichienne. Dans leur enthousiasme, les gardes se précipitèrent au-devant du roi et l'acclamèrent en brandissant leurs sabres et en tenant leurs casques au bout des bayonnettes.

“Pendant ce temps, le cinquième corps (général Steinmetz) avait tourné la droite de l'ennemi, et le général Herwarth, la gauche.

“Le roi fit battre la charge aux tambours et toute l'infanterie se porta en avant; lui-même se mit à la tête de la cavalerie et chargea les régiments autrichiens; ce ne fut pas sans peine, dit-on, qu'on l'empêcha de dépasser la première ligne de la mêlée. Les batteries d'artillerie à cheval appuyaient les charges de la cavalerie, qui, partout, rencontrait la cavalerie autrichienne; celle-ci faisait toujours face de façon à couvrir la retraite des Autrichiens.

“Les premières lignes de cavalerie, qui marchèrent à la rencontre des Prussiens, étaient formées de deux escadrons du 11me de lanciers; ils furent culbutés par le régiment prussien Blucher Husards. Deux régiments de cuirassiers autrichiens (Prince-Charles n. 8, et Maréchal-Wrangel n. 2) se présentèrent ensuite. Trois escadrons du 2me de dragons prussiens se jetèrent sur eux et furent repoussés; mais le régiment prussien Zieten-Husards et le 11me de lanciers s'élançèrent à leur tour avec une fougue irrésistible et culbutèrent les cuirassiers autrichiens. Les deux commandants, le comte de Neipperg et le prince de Hohenlohe, ont été blessés dans cette charge; ce dernier a été fait prisonnier.

“Toute la cavalerie prussienne a été engagée, et, dans cette grande journée, elle a pris une place des plus honorables à côté de l'infanterie et de l'artillerie.

“A neuf heures du soir, le canon cessa tout-à-fait de gronder. La bataille avait duré quatorze heures.

“Le lendemain, l'aspect du champ de bataille jonché de morts et de blessés était effroyable à voir et tous les villages environnants étaient encore en flammes. Les pertes ne sont pas encore connues, mais elles sont très-considérables des deux côtés.”

Les Autrichiens ont perdu dans cette bataille, d'après les rapports officiels, 60,000 morts, noyés dans l'Elbe et blessés; presque toute la cavalerie a été noyée.

Cette défaite n'est pas tant due à l'armement supérieur des Prussiens, au fusil à aiguille, qu'à l'incapacité du général en chef Benedeck, et peut-être même à la trahison de quelques généraux que l'on vient de mettre en jugement.

L'armée autrichienne après cet échec s'est repliée sur Ollmutz où elle se réorganise rapidement. Les Prussiens, après quelque temps de repos, s'avancèrent dans la Bohême, se dirigeant directement sur Vienne.